

ABBON DE FLEURY ET L'HÉRITAGE PLATONICIEN*

IRENE CAIAZZO
(CNRS)

Depuis son entrée dans l'historiographie, la « renaissance du XII^e siècle » a régulièrement fait l'objet de vifs débats au sein de la communauté scientifique internationale : entre autres, sur ses causes véritables, ses principaux centres et acteurs, sur la légitimité même de l'emploi de concepts tels que révolution ou rupture pour décrire la succession inévitable des faits historiques. Qu'un essor eût lieu dans tous les domaines de l'activité humaine – la philosophie, les arts libéraux et mécaniques, le commerce, etc. – ne fait aucun doute. Mais comme par un banal effet optique, le fait de diriger tous les réflecteurs sur le XII^e siècle, afin de le sortir à juste titre de l'ombre, a soudainement plongé dans l'obscurité et l'ignorance les X^e et XI^e siècles. Aussi, quelques historiens partisans de la « continuité du savoir » se sont-ils efforcés de montrer tout ce qu'il y avait eu d'innovateur et d'intéressant dans cette période qui suivait la glorieuse « renaissance carolingienne » et précédait la non moins glorieuse « renaissance du XII^e siècle »¹ : je ne citerai que le tout récent article d'Anna Somfai, qui nous concerne directement ici car il esquisse une histoire très documentée de la réception des traductions latines du *Timée* de Platon ainsi que

* Je remercie vivement David Juste et Barbara Obrist pour leurs précieuses observations.

¹ Parmi ces travaux : R. Klibansky, *The Continuity of the Platonic Tradition during the Middle Ages*, Londres 1981² ; M. T. Gibson, « The Continuity of Learning circa 850-circa 1050 », *Viator*, 6, 1975, p. 1-13 ; J. Marenbon, *From the Circle of Alcuin to the School of Auxerre. Logic, Theology and Philosophy in the Early Middle Ages*, Cambridge, 1981.

du *Commentarius in Timaeum* de Calcidius avant le XII^e siècle². Tous ces travaux qu'on pourrait qualifier de manière malheureuse de « réévaluation » restent encore mal connus de la plupart des spécialistes et n'ont pas réussi à changer le regard que l'on porte habituellement sur les siècles dits « de fer ».

L'objectif de la présente contribution est indubitablement limité, à savoir relever l'influence de la traduction latine du *Timée* de Platon accompagnée du commentaire de Calcidius et des *Commentarii in Somnium Scipionis* de Macrobie dans l'œuvre d'Abbon de Fleury, notamment dans son commentaire sur le *Calculus* de Victorius d'Aquitaine, dont une édition critique vient tout juste de paraître³. Il ne s'agit pas d'anticiper ou de remettre en cause l'existence de l'essor qui eut lieu au XII^e siècle d'un certain platonisme « physique » découlant précisément de la lecture des deux ouvrages, platoniciens, de l'Antiquité tardive mentionnés plus haut, platonisme auquel Tullio Gregory avait jadis consacré des pages éclairantes qui sont devenues un classique de l'historiographie philosophique du XX^e siècle⁴. Je voudrais tout simplement attirer l'attention sur le fait que cet essor platonicien du XII^e siècle a été longuement préparé et qu'il n'est que le point culminant d'un long processus commencé plusieurs siècles auparavant. Je me bornerai à indiquer quelques pistes de recherche qui pourraient être approfondies dans des travaux futurs ainsi qu'à rappeler, à la suite d'autres historiens, le rôle majeur que l'abbaye de Fleury-sur-Loire a joué dans la diffusion des *Commentarii* de Macrobie et de l'œuvre de Calcidius : sans aucun doute cette abbaye a été l'un des principaux foyers du platonisme médiéval.

² A. Somfai, « The Eleventh-Century Shift in the Reception of Plato's *Timaeus* and Calcidius's *Commentary* », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 65, 2002, p. 1-21.

³ Abbo of Fleury and Ramsey, *Commentary on the « Calculus » of Victorius of Aquitaine*, éd. A. M. Peden, Oxford, 2003 ; cf. également G. R. Evans et A. M. Peden, « Natural Science and the Liberal Arts in Abbo of Fleury's Commentary on the *Calculus* of Victorius of Aquitaine », *Viator*, 16, 1985, p. 109-127.

⁴ Je renvoie au recueil d'articles de T. Gregory, *Mundana sapientia*, Rome, 1992 ; cf. également *id.*, « *Anima mundi* ». *La filosofia di Guglielmo di Conches e la Scuola di Chartres*, Florence, 1955, et *id.*, *Platonismo medievale. Studi e ricerche*, Rome, 1958.

I- MANUSCRITS FLEURISIENS DES *COMMENTARII* DE MACROBE ET DU *COMMENTARIUS* DE CALCIDIUS

Le catalogue de la bibliothèque de Fleury, daté de 1552, mentionne à trois reprises les *Commentarii in Somnium Scipionis* de Macrobe⁵. Tout ce que nous savons sur les manuscrits fleurisiens contenant les *Commentarii*, nous le devons principalement aux travaux de Bruce Barker-Benfield qui a réalisé la plus ample étude jamais effectuée sur la tradition manuscrite de cet ouvrage⁶. D'après lui, des arguments très solides existent pour rattacher sept manuscrits, datés du IX^e au XII^e siècle, à l'abbaye de Fleury ; pour d'autres manuscrits, que je laisse de côté, seulement de fortes présomptions subsistent :

- Leyde, Bibl. der Rijksuniversiteit, Voss. lat. F. 12β, fol. 15r-26v + Londres, British Library, Royal 15. B. XII, fol. 1r-2v + Leyde, Bibl. der Rijksuniversiteit, Voss. lat. F. 122 (texte incomplet des *Commentarii*, voir Leyde, fol. 24v-26v + Londres + Leyde) ;
- Città del Vaticano, BAV, Reg. lat. 1587, fol. 65r-80v + Paris, BnF, lat. 16677 (texte incomplet des *Commentarii*, voir Vatican, fol. 80v-Paris, fol. 72v) ;
- Paris, BnF, lat. 16678, fol. 1r-8v + Paris, BnF, lat. 6620, fol. 1r-56v (texte incomplet des *Commentarii*) ;
- Paris, BnF, lat. 8663, fol. 25r-44v (texte incomplet des *Commentarii*) ;

⁵ Le catalogue de la bibliothèque de Fleury a été édité par C. Cuissard, *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, t. XII, Orléans / Paris, 1889, p. VII-XVIII, et par L. Delisle, *Notices sur plusieurs manuscrits de la bibliothèque d'Orléans*, dans *Notices et extraits des manuscrits*, t. XXXI/1, Paris, 1883, p. 426-439. Cf. E. Pellegrin, « La tradition des textes classiques latins à l'abbaye de Fleury-sur-Loire », *Revue d'histoire des textes*, 14-15, 1984-1985, p. 155-167, réimpr. dans *ead.*, *Bibliothèques retrouvées. Manuscrits, bibliothèques et bibliophiles du Moyen Age et de la Renaissance*, Paris, 1988, p. 285-297 ; cf. également M. Mostert, *The Library of Fleury. A Provisional List of Manuscripts*, Hilversum, 1989.

⁶ B. C. Barker-Benfield, *The Manuscripts of Macrobius' « Commentary on the Somnium Scipionis »*, (Ph.D dissertation, Corpus Christi College, Oxford, 1975) ; *id.*, « A Ninth-Century Manuscript from Fleury : *Cato De senectute cum Macrobio* », dans J. J. Alexander et M. T. Gibson (éds), *Medieval Learning and Literature. Essays presented to Richard William Hunt*, Oxford, 1976, p. 145-165 ; B. C. Barker-Benfield et P. K. Marshall, « Macrobius », dans L. D. Reynolds (éd.), *Texts and Transmission. A Survey of the Latin Classics*, Oxford, 1983, p. 222-235.

- Paris, BnF, lat. 7299, fol. 28r-70v⁷ ;
- Paris, BnF, lat. 6365, fol. 4r-23v (texte incomplet des *Commentarii*) ;
- Orléans, BM, 306, p. 1-76⁸.

Les deux premiers manuscrits, datés du IX^e siècle, appartiennent à la famille φ qui est caractérisée par la présence du *De senectute* de Cicéron suivi des *Commentarii in Somnium Scipionis*, et qu'on appelle « *Cato de senectute cum Macrobio* », cette désignation se trouvant déjà dans certains catalogues de bibliothèques médiévales. Le troisième et le quatrième manuscrit sont datés de la fin du X^e ou du début du XI^e siècle, tandis que le cinquième manuscrit serait du début du XI^e siècle et le sixième de la première moitié du XI^e siècle, le dernier manuscrit quant à lui est daté de la seconde moitié du XI^e siècle ou du début du XII^e siècle. Quatre de ces manuscrits remontent donc au temps d'Abbon ou bien aux années immédiatement successives à sa mort, survenue en 1004 ; faut-il alors en conclure que l'abbé de Fleury a été un promoteur actif de la diffusion des *Commentarii* de Macrobe ? Nous n'en possédons pas la preuve documentaire définitive. En tout cas, il les a lus attentivement car il s'en sert à maintes reprises dans ses ouvrages, et il est très probablement l'auteur ou le maître d'œuvre d'un florilège des *Commentarii* conservé dans un manuscrit provenant de Fleury qui appartient aujourd'hui au fonds latin de la bibliothèque nationale de Paris⁹ : ce florilège témoigne d'un effort considérable de compréhension et d'assimilation de l'œuvre de Macrobe.

Pour les manuscrits de la traduction latine du *Timée* avec le commentaire de Calcidius, également cités dans le catalogue de Fleury de l'année 1552¹⁰, les choses étaient bien plus floues, car on disposait seulement des maigres indications d'origine et de datation fournies par le savant Jan H. Waszink dans l'ample préambule à son édition¹¹ : parmi les cinq manuscrits de *Francia*, datés des X^e et XI^e siècles, aucun n'était associé à l'abbaye de Fleury. Par la suite,

⁷ Ce manuscrit aurait été écrit en Angleterre et/ou à Fleury par un scribe anglais, cf. J. Vezin, « Leofnoth. Un scribe anglais à Saint-Benoît-sur-Loire », *Codices manuscripti*, 3, 1977, p. 109-120, cf. p. 110-111. La partie contenant les *Commentarii* a été datée, elle, du début du XI^e siècle ; cf. également M. Mostert, *The Library of Fleury*, p. 215.

⁸ *Id.*, *The Manuscripts of Macrobius' « Commentary »*, p. 87 *sqq.*

⁹ Cf. Appendice n° 3 de la présente étude.

¹⁰ E. Pellegrin, « La tradition des textes classiques latins », p. 163.

¹¹ *Timaeus a Calcidio translatus commentarioque instructus*, éd. J. H. Waszink, Londres, 1975², intr. p. CVII-CXXXI. Je n'ai pas pu consulter le travail de Ph.D inédit d'Anna Somfai portant précisément sur les manuscrits du *Timée* des IX^e et X^e siècles (The Warburg Institute, Londres, 1998).

dans un article paru dans la *Revue bénédictine* en 1989, Michel Huglo a démontré, sur la base de données exclusivement codicologiques, que le manuscrit de Paris, BnF, lat. 2164, dont la datation prêtait matière à discussion parmi les paléographes, qui contient le *De statu animae* de Claudianus Mamertus (fol. 2r-22v) et la traduction latine du *Timée* avec le commentaire de Calcidius (fol. 23ra-71va), est en effet le frère du manuscrit conservé dans le même fonds sous la cote lat. 6365¹². Ce dernier, comme on l'a vu plus haut, provient de Fleury, est daté de la première moitié du XI^e siècle et garde les *Commentarii in Somnium Scipionis*, livres I,1,1-II,7,16, aux fol. 4r-23v. Sur la base de leurs rassemblements physiques indéniables, M. Huglo a donc établi que ces deux manuscrits avaient été préparés dans le même atelier à la même époque : le manuscrit lat. 2164 a pu être daté et assigné à l'abbaye de Fleury¹³. Dans une étude ultérieure, Michel Huglo a avancé de nouveaux arguments qui corroborent la thèse de l'origine fleurisienne du manuscrit lat. 2164¹⁴ : je les expose synthétiquement. Le catalogue de 1552 mentionne à deux reprises le *Timée* et le commentaire de Calcidius. La seconde attestation – *Timaeus Platonis, scholiis quibusdam sparsim in margine adscriptus illustratus* – fait certainement référence au manuscrit conservé à la bibliothèque municipale d'Orléans sous la cote 260 (216), daté du XII^e siècle, qui contient une série de gloses sur le *Timée*, que Paul Dutton a récemment éditées – en s'appuyant aussi sur d'autres témoins manuscrits – et attribuées à Bernard de Chartres¹⁵. Quant à la première mention – *Ambrosii libri ad Gratianum imperatorem de fide*

¹² M. Huglo, « Trois livres manuscrits présentés par Helisachar », *Revue bénédictine*, 99, 1989, p. 272-285, surtout p. 278-282 ; cf. *id.*, « La réception de Calcidius et des *Commentarii* de Macrobie à l'époque carolingienne », *Scriptorium*, 44, 1990, p. 3-20, voir pour le *Parisinus latinus* 2164, p. 11-12.

¹³ J. H. Waszink a daté ce manuscrit de la première moitié du X^e siècle et il a indiqué que son *gemellus* est le manuscrit de Lyon, BM, 324, du IX^e siècle, originaire de la *Francia septentrionalis*, cf. *Timaeus a Calcidio*, Introd., p. CXX ; cf. également R. McKitterick, « Knowledge of Plato's *Timaeus* in the Ninth Century : the Implications of Valenciennes, Bibliothèque Municipale MS 293 », dans H. J. Westra (éd.), *From Athens to Chartres. Neoplatonism and Medieval Thought*, Studies in honour of Edouard Jeuneau, Leyde, 1992, p. 85-95 ; *ead.*, *Carolingian Culture : Emulation and Innovation*, Cambridge, 1994, p. 227-228.

¹⁴ M. Huglo, « D'Helisachar à Abbon de Fleury », *Revue bénédictine*, 104, 1994, p. 204-230.

¹⁵ L'attribution à Bernard de Chartres ne fait pas l'unanimité parmi les historiens de la philosophie médiévale. Le manuscrit d'Orléans a été décrit par P. E. Dutton, *The « Glosae super Platonem » of Bernard of Chartres*, Toronto, 1991, intr. p. 114-116.

sanctae Trinitatis, cuius adiunctus est liber Claudiani de statu animae ; itemque de Chalcidii commentaria in Timaeum Platonis –, elle atteste l'existence d'un recueil qui a dû être à un certain moment démembré et qui peut bien correspondre au manuscrit de Paris, BnF, lat. 1747, contenant le *De fide* d'Ambroise, + le manuscrit BnF, lat. 2164. Ces deux identifications ont échappé à Marco Mostert qui ne cite pas ces deux volumes dans son inventaire des manuscrits de la bibliothèque de Fleury. Finalement, à ces diverses données M. Huglo ajoute l'argument que le *De statu animae* de Claudianus Mamertus est très souvent utilisé dans le *Commentaire sur le « Calculus » de Victorius d'Aquitaine* d'Abbon de Fleury¹⁶. Il est donc très vraisemblable que le manuscrit de Paris, BnF, lat. 2164, provienne de la bibliothèque de Fleury.

S'il est alors possible de relier un bon nombre de manuscrits « platoniciens » à l'abbaye de Fleury, dont certains ont même été réalisés du temps d'Abbon, il est certes plus compliqué d'établir quels manuscrits ont été véritablement utilisés par Abbon ou bien lesquels gardent la trace, dans leurs marges, de son enseignement. Alison Peden, qui a étudié les gloses contenues dans les manuscrits des *Commentarii in Somnium Scipionis* antérieures au XII^e siècle, a signalé une glose marginale de matrice « abbonienne » portant sur les *Commentarii* I, 5, 17 dans le manuscrit de Paris, BnF, lat. 7299 (cité plus haut parmi les manuscrits fleurisiens)¹⁷, au fol. 32r :

SOLVITUR. Quidquid enim dissolvi potest omni rerum necessitate constat esse compositum. Quod autem compositum est, simplex non est. Unitas autem <non> compositum est. Igitur simplex est, neque ullo modo dissolvi potest. Quae ideo non recipit divisionem, quia nec admittit compositionem¹⁸.

¹⁶ Cf. le chapitre 2 de la présente étude.

¹⁷ Cf. *supra*, n. 7.

¹⁸ A. M. White [Peden], *Glosses composed before the Twelfth Century in Manuscripts of Macrobius' Commentary on Cicero's « Somnium Scipionis »*, (Ph.D dissertation, St Hugh's College, Oxford, 1981), p. 105, et maintenant Abbo of Fleury et Ramsey, *Commentary on the « Calculus » of Victorius of Aquitaine*, p. 81-82, n. 57. L'auteur signale également, dans le même manuscrit, au fol. 51r, une autre glose qui fait l'écho de la définition de la clepsydre donnée par Abbon dans son commentaire au *Calculus* de Victorius d'Aquitaine : A. M. White [Peden], *Glosses composed before the Twelfth Century*, p. 141.

Cette glose peut être en effet rapprochée d'un passage du *Commentaire* d'Abbon sur le *Calculus* de Victorius d'Aquitaine¹⁹ :

Omne quod est aut simplex aut compositum est. Unitas autem vere simplex est. Igitur composita nullo modo est. Ex quo consequens est eam nullam recipere sectionem, quae non habeat ullam partium compositionem²⁰.

Revenons au manuscrit de Paris, BnF, lat. 2164, qui garde dans ses marges de nombreuses gloses sur le *De statu animae* de Claudianus Mamertus ainsi que sur le *Timée* et le commentaire de Calcidius. D'une manière générale, ces gloses ne comportent pas de longs développements doctrinaux, se présentant plutôt comme une sorte d'aide à la lecture du texte ; elles ne révèlent pas non plus une origine spécifiquement « abbonienne ». Certes, on peut signaler au fol. 30v, en marge du diagramme lambdaïde de l'âme du monde, la glose « forma pertinens ad psychogoniam », qui peut être rapprochée d'un autre endroit du *Commentaire* d'Abbon sur le *Calculus* : « Idque manifestat praedicta psicogoniae figura arithmeticae, geometricae, musicae et astronomiae subtilitatibus contenta, ac hoc modo mirabiliter expressa »²¹. Ce type d'observations sur l'âme du monde est tout de même très courant et ne permet pas d'établir de filiations sûres entre l'enseignement d'Abbon et le manuscrit Paris lat. 2164.

II- DIAGRAMMES ASTRONOMIQUES DANS LE *COMMENTARIUS* DE CALCIDIUS

Les diagrammes astronomiques et cosmologiques, partie intégrante du *Commentarius in Timaeum* de Calcidius, n'ont jamais fait l'objet d'une véritable édition critique ; sans compter que la plupart des diagrammes publiés par Jan Waszink sont fautifs et ne correspondent pas toujours à la lettre du *Commentarius*.

Les diagrammes transmis par le manuscrit de Paris, lat. 2164, comportent les mêmes caractéristiques que ceux qui se trouvent regroupés, tracés l'un à la

¹⁹ Tous les extraits du *Commentaire* d'Abbon, cités dans la présente étude, ont été transcrits à partir du ms. de Berlin, SBPK, Phill. 1833 (indiqué par le sigle *B*). Sur ce manuscrit, cf. A. Van de Vyver, « Les œuvres inédites d'Abbon de Fleury », *Revue bénédictine*, 47, 2, 1935, p. 125-169.

²⁰ *B*, fol. 11ra ; Abbon de Fleury, *Comm.* III, 15, p. 81.

²¹ Abbon de Fleury, *Comm.* III, 2, p. 73-74.

suite de l'autre, dans une section du comput « abbonien » conservé dans le manuscrit de Berlin, SBPK, Phill. 1833, aux fol. 36v et 38r²² (**fig. 7**) et (**fig. 8**). Dans ce dernier, les diagrammes ont été revus et modifiés en quelques endroits ; l'identité du correcteur, apparemment un contemporain du dessinateur, demeure pourtant inconnue.

Dans le manuscrit de Paris, au fol. 37r, le diagramme qui explique la division de l'année en quatre saisons est identique à celui du manuscrit de Berlin : les noms des signes du zodiaque sont écrits à l'intérieur du dessin, chaque quart de cercle, c'est-à-dire une saison, contient une subdivision en trois correspondant à chaque signe zodiacal (**fig. 14**).

Ensuite, le diagramme qui illustre comment la théorie des excentriques peut rendre compte du mouvement apparent et irrégulier du soleil, c'est-à-dire comment cette théorie permet d'expliquer la durée inégale des quatre saisons (fol. 37v du manuscrit de Paris), est exactement le même dans les deux manuscrits : l'emplacement des lettres est identique et on décèle un deuxième cercle qui n'est point utile à la démonstration ; de plus, les deux lignes $A\Gamma$ et $B\Delta$ se croisent fautiveusement dans le point M (le centre de l'excentrique) et non pas dans le point Θ (la terre) – comme Calcidius l'affirme sans aucune ambiguïté (**fig. 15**).

Au fol. 38r du manuscrit de Paris, dans le diagramme illustrant la théorie des épicycles, l'autre hypothèse qui permettrait d'expliquer le mouvement irrégulier du soleil et la durée inégale des quatre saisons, le déferent ne passe pas par le centre de l'épicycle – comme le voudrait Calcidius (**fig. 16**). La même erreur est perpétrée dans le manuscrit de Berlin, avant que le correcteur inconnu ne corrige cette faute.

Les deux diagrammes qui illustrent les mouvements de Vénus et du soleil sont exactement pareils dans les deux manuscrits ; de plus, ils sont tracés côte à

²² Les diagrammes du ms. de Berlin sont décrits dans l'Appendice n° 1 de la présente étude ; cf. B. S. Eastwood, « Calcidius's Commentary on Plato's *Timaeus* in Latin Astronomy of the Ninth to Eleventh Century », dans L. Nauta et A. Vanderjagt (éds), *Between Demonstration and Imagination. Essays in the History of Science and Philosophy presented to John D. North*, Leyde / Boston / Cologne, 1999, p. 171-209 ; ces diagrammes sont également étudiés dans *Id.*, « Invention and Reform in Latin Planetary Astronomy », dans M. W. Herren et C. J. McDonough et R. G. Arthur (éds), *Latin Culture in the Eleventh Century. Proceedings of the Third International Conference on Medieval Latin Studies, Cambridge, September 9-12 1998*, Turnhout, 2002, p. 264-297, surtout p. 282-287.

côte dans le manuscrit de Paris, au fol. 42r. Dans le deuxième diagramme le cercle du soleil ne touche pas celui de Vénus (**fig. 17**).

Le groupe de diagrammes que je viens de décrire se retrouve aussi, avec les mêmes caractéristiques, dans le manuscrit de Lyon, Bibliothèque municipale, 324, daté du IX^e siècle²³. Une étude d'ensemble portant sur les diagrammes astronomiques et cosmologiques contenus dans le *Commentarius* de Calcidius n'ayant pas encore vu le jour²⁴, il est difficile de porter un jugement pondéré sur les ressemblances formelles existant entre les diagrammes conservés dans les manuscrits de Paris, de Lyon et de Berlin.

L'examen d'un autre manuscrit très ancien a permis d'ajouter quelques éléments nouveaux au dossier. Comme l'avait jadis remarqué Rosamond McKitterick, le manuscrit de Valenciennes, Bibliothèque municipale, 293, daté du IX^e siècle, comporte des corrections d'une main de la fin du X^e siècle²⁵. Or, ces corrections portent également sur les diagrammes. Au fol. 47r, dans le diagramme illustrant la division de l'année en quatre saisons avec leur durée respective, un réviseur a remis les signes zodiacaux dans le bon ordre, c'est-à-dire qu'il les a décalés de 180 degrés (**fig. 21**). Le diagramme initial attribuait une durée de 94 jours et demi à l'automne (*Libra, Scorpius, Sagittarius*), de 92 jours et demi à l'hiver (*Kapricornus, Aquarius, Pisces*), de 88 jours et 3 heures au printemps (*Aries, Taurus, Gemini*) et de 90 jours et 3 heures à l'été (*Cancer, Leo, Virgo*). Après la correction, les saisons, conformément au texte du *Commentarius* de Calcidius, ont une durée de 94 jours et demi pour le printemps, de 92 jours et demi pour l'été, de 88 jours et 3 heures pour l'automne et de 90 jours et 3 heures pour l'hiver. Au fol. 48v, le diagramme qui illustre la théorie des excentriques afin d'expliquer l'inégalité des quatre saisons a été aussi modifié (**fig. 22**). Au départ, le dessinateur n'avait pas tracé le cours du soleil excentrique à la terre ; après la correction, le cours du soleil

²³ Lyon, BM, ms. 324, fol. 31v (**fig. 18**), fol. 32v (**fig. 19**), fol. 33v (**fig. 20**). Pour le manuscrit, voir *supra*, n. 13.

²⁴ Je me permets de signaler l'étude d'Anna Somfai portant sur les diagrammes arithmétiques et géométriques, « The Brussels Gloss : a Tenth-Century Reading of the Geometrical and Arithmetical Passages of Calcidius's Commentary (ca. 400 AD) to Plato's *Timaeus* », dans Ch. Burnett et D. Jacquard (éds), « *Scientia in margine* » : études sur les *marginalia* dans les manuscrits scientifiques du Moyen Age à la Renaissance, Genève, 2005, p. 139-167.

²⁵ R. McKitterick, « Knowledge of Plato's *Timaeus* », p. 92. Je remercie vivement Barbara Obrist de m'avoir communiqué ses tirages du manuscrit de Valenciennes.

est bien excentrique à la terre (indiquée par le point Θ) et son centre situé dans le point M, conformément à la lettre du *Commentarius* de Calcidius. Au fol. 49v, dans la marge extérieure gauche on lit : *corrige figuram* (**fig. 23**). En effet, le diagramme qui illustre la théorie des épicycles, pour expliquer la durée inégale des quatre saisons, a été effacé (on en distingue l'ancien tracé) et redessiné correctement d'après Calcidius, à savoir le déférent est parcouru par le centre de l'épicycle. Ces brèves remarques sur le manuscrit de Valenciennes peuvent fournir un échantillon de la confusion qui règne dans la tradition manuscrite des diagrammes astronomiques contenus dans le *Commentarius* de Calcidius.

Après un premier examen des diagrammes astronomiques, il est possible de conclure que les manuscrits de Lyon et de Valenciennes (IX^e siècle), de Berlin (fin du X^e siècle ou début du XI^e siècle) et de Paris (XI^e siècle) comportent tous des erreurs identiques dans les deux diagrammes relatifs aux théories des excentriques et des épicycles. Ces mêmes diagrammes ont été corrigés et retracés, conformément à la lettre du *Commentarius* de Calcidius, par un correcteur inconnu, au X^e siècle, dans les manuscrits de Berlin et de Valenciennes. Il est alors légitime de se demander si ce travail de révision sur les diagrammes astronomiques a commencé seulement au X^e siècle et s'il a été éventuellement poussé par Abbon de Fleury lui-même. Ces questions restent pour l'instant sans réponse.

III- LE COMMENTAIRE D'ABBON SUR LE *CALCULUS* DE VICTORIUS D'AQUITAINE

Le *Commentaire* d'Abbon sur le *Calculus* de Victorius d'Aquitaine s'ouvre avec un prologue général, intitulé dans le manuscrit de Berlin : *Incipit explanatio in Calculo Victorii quam ysagogen arithmeticae placeat dicere*²⁶, dans lequel l'auteur déclare son intention de vouloir réaliser pour ses confrères une introduction à l'étude de l'arithmétique à travers l'exposition du *Calculus* de Victorius, un ensemble de tables pour effectuer des multiplications, précédé d'une courte préface : *Incipit praefatio de ratione calculi. Unitas illa, unde*

²⁶ B, fol. 7va ; Abbon de Fleury, *Comm.* I, 1, p. 64.

*omnis multitudo procedit*²⁷. L'ouvrage de Victorius, rédigé au V^e siècle, a très certainement subi des ajouts postérieurs (peut-être au IX^e siècle), à savoir des tables supplémentaires pour les additions, les soustractions et d'autres opérations de calcul, accompagnées de courts textes explicatifs, tables qui, bien évidemment, ne sont pas mentionnées dans la préface originale. Des quinze manuscrits conservés du *Calculus*, cinq ont été réalisés à Fleury à la fin du X^e ou au début du XI^e siècle : ce qui montre l'intérêt certain pour ce texte dans le milieu fleurisien. Abbon commente la totalité du matériel transmis sous le nom de Victorius, même s'il critique certains barbarismes grammaticaux qui se lisent dans la partie apocryphe²⁸. C'est précisément la préface de Victorius qui servira de prétexte à de longs *excursus* philosophiques sur la nature de l'unité et des nombres, sur les simples et les composés, car – comme Abbon l'explique dans son prologue – l'ouvrage de Victorius ne concerne pas seulement les arts du *quadrivium* mais présente un intérêt plus large puisque « toutes les choses ont été créées selon le nombre, la mesure et le poids »²⁹. Suit un second prologue au commentaire intitulé *Incipit tractatus de numero, mensura et pondere* – titre par lequel Abbon lui-même avait l'habitude de désigner son *Commentaire* sur le *Calculus*³⁰ –, où Abbon affirme que la philosophie, l'amour de la sagesse, est tripartite, car *dum omne quod est sapientia replet, replendo circumdat mentem quam illuminat, sui amoris desiderio divinitus inflammat* [...]; la *sapientia* est soutenue par sept colonnes, les sept arts libéraux, image qui s'inscrit dans une ligne interprétative bien consolidée qui remonte loin jusqu'à Alcuin et à Cassiodore³¹. C'est le *De arithmetica* de Boèce qui semble également inspirer sa définition de la sagesse, lorsque Abbon écrit : *Est enim sapientia divinitatis subtilis contemplatio ac eorum quae semper eodem modo sunt perfecta cognitio, veritatisque integra comprehensio*³². La philosophie doit, à partir des choses visibles et perceptibles

²⁷ *B*, fol. 5ra ; la préface de Victorius à son *Calculus* a été publiée dans G. R. Evans et A. M. Peden, « Natural Science and the Liberal Arts », p. 126-127, et dans Abbon de Fleury, *Comm.*, p. 3-4.

²⁸ *Commentary on the « Calculus »*, éd. Peden, intr. p. XLIV-XLIX.

²⁹ *Sap.* 11. 21.

³⁰ Cf. Abbon de Fleury, *Quaestiones grammaticales* 48, éd. A. Guerreau-Jalabert, Paris, 1982, p. 275.

³¹ *B*, fol. 7vb ; Abbon de Fleury, *Comm.* II, 1, p. 65.

³² *B*, fol. 7vb ; Abbon de Fleury, *Comm.* II, 1, p. 66 ; cf. Boèce, *De arithmetica* I, 1, 1 : « Est enim sapientia rerum quae sunt suique immutabilem substantiam sortiuntur comprehensio veritatis ».

par les sens extérieurs, remonter aux choses invisibles, les vraies significations cachées des choses visibles, et ensuite conduire jusqu'à l'inexplicable unité de la trinité divine. Dieu, qui est en dernière analyse la sagesse, pourra être conçu après avoir quitté les occupations séculaires, à travers la contemplation ; l'amour de la sagesse est donc l'amour de Dieu. D'ailleurs, il y a une correspondance entre la tripartition de la philosophie (éthique, logique et physique) et la force tripartite de l'âme, qui attribue à certains êtres animés seulement la croissance, à d'autres la croissance et la sensibilité et à d'autres encore la croissance, la sensibilité et le discernement. Les trois forces de l'âme et leurs pouvoirs respectifs dans les êtres animés sont énumérés par Macrobe dans une page célèbre, souvent citée par les auteurs médiévaux, des *Commentarii in Somnium Scipionis*³³, qui sont très probablement la source qui a inspiré ce passage du *Commentaire* d'Abbon :

Quoniam amor sapientiae videtur quodammodo imitari triplicem vim animae, quae animatorum aliis solum crescendi, aliis crescendi pariter ac sentiendi, quibusdam etiam crescendi, sentiendi ac discernendi effectum adtribuit. Quos gradus etsi illic invenire contingit, tamen non sapientia sed amor sapientiae in nobis meliorando ex accidenti proficit, dum a visibilibus per invisibilia ad inenarrabilem trinitatis unitatem consurgit. De qua tanto maiora concipit quanto ab huius seculi curis remotior existit, quia dum sapientia deus sit, amor sapientiae est amor dei, qui nunquam vacat ocio etiam si feriatu sit ab omni extrinsecus negotio³⁴.

Comme Alison Peden et Gillian Evans l'ont indiqué dans un article fondamental³⁵, les sources du *Commentaire* d'Abbon sur le *Calculus* sont très variées. Pour l'enseignement platonicien, il utilise abondamment le *De statu animae* de Claudianus Mamertus, dont il insère de longs extraits dans le corps

³³ Macrobe, *Comm.* I, 14, 10. Les trois forces de l'âme sont détaillées par Calcidius, *Commentarius in Timaeum*, 229-235, Waszink, p. 244-248. Cependant, le texte de Macrobe est plus proche de la lettre du *Commentaire* d'Abbon.

³⁴ B, fol. 8rb ; Abbon de Fleury, *Comm.* III, 7, p. 68.

³⁵ G. R. Evans et A. M. Peden, « Natural Science and the Liberal Arts » ; *Commentary on the « Calculus »*, A. M. Peden, intr. ; cf. également, G. d'Onofrio, « Abbone, abate di Fleury-sur-Loire », dans *id.* (éd.), *Storia della teologia nel Medioevo I : I principi*, Casale Monferrato, 1996, p. 364-368.

du texte sans forcément indiquer leur provenance³⁶ ; il ne faudrait pas oublier non plus que des citations du *Phèdre* et du *Phédon* se lisent dans l'ouvrage de Claudianus Mamertus. De Boèce, Abbon connaît bien sûr les ouvrages logiques, la *Consolation de la philosophie* et le *De arithmetica*. Enfin, les œuvres de Calcidius et de Macrobie constituent des sources privilégiées d'Abbon : j'essayerai de montrer quelle est la place qu'elles occupent dans le *Commentaire sur le Calculus*.

Abbon semble avoir une idée très précise du rôle que les commentateurs, et donc lui-même, peuvent jouer pour éclairer les sentences souvent obscures des philosophes qui masquent les vérités profondes difficiles à connaître et à exprimer. Les commentateurs trouvent ou inventent (*invenerunt vel excogitaverunt*) des fictions, des similitudes pour exposer ces vérités cachées. Certes, Abbon évoque ici l'autorité de Térence, mais il est légitime de se demander s'il n'a pas à l'esprit le chapitre des *Commentarii* de Macrobie portant sur les fables et leur éventuelle fonction pédagogique, chapitre présent dans le florilège « abbonien » conservé à Paris, que nous avons déjà mentionné plus haut³⁷.

ARGUMENTUM ergo CALCULANDI id est numerandi ANTIQUI COMMENTI SUNT, quia philosophis placuit omnia infinita ac dubia redigere per probationem saltem ad verisimilitudinem, ut ex his aliquam speculationem sumerent, quia infinitorum scientiam, quae nulla est, comprehendere nequirent. Sed quod ait COMMENTI SUNT, id est finxerunt, videtur sonare eos non ipsam veritatis naturam tenuisse, quia « fingere » non solum componere verum etiam quandam vultus simulationem solet pretendere. Hoc tamen loco COMMENTI SUNT significat « invenerunt » vel « excogitaverunt », ut Terentius : *facite, fingite, invenite*, licet fictio, id est simulatio veritatis sit imaginatio. Unde commentatores eos vocamus qui veritatem aliquomodo obscuris sententiis involutam multa verisimilia fingendo expositionis luce inluminant, quae inventa « commentarios » vocant³⁸.

Ces observations d'Abbon, en particulier sur la signification du verbe *excogitare*, rappellent certains endroits des commentaires rédigés au XII^e siècle

³⁶ Abbon utilise tout particulièrement *De statu animae* II,4 (*De mensura, numero et pondere corporis*), II, 5 (*De mensura, numero et pondere animae*) et II,VI (*De mensura, numero et pondere divinae trinitatis quo modo haec tria ipsa trinitas sit*).

³⁷ Cf. Appendice n° 3.

³⁸ B, fol. 14rb ; Abbon de Fleury, *Comm.* III, 41, p. 98 ; Térence, *Andria* II, 334.

par Guillaume de Conches, selon qui la tâche majeure d'un commentateur était précisément de découvrir les vérités profondes qui se cachent sous les *integumenta* (les mythes, si l'on veut transposer ce terme dans un langage moderne), à travers lesquels les philosophes et les poètes de l'Antiquité s'étaient souvent exprimés³⁹ : Guillaume de Conches a-t-il eu accès à l'œuvre d'Abbon de Fleury ?

Les réflexions sur l'unité, la pluralité et leurs relations réciproques occupent une large place du *Commentaire* d'Abbon ; comme Victorius d'Aquitaine l'affirme dans la préface à son *Calculus*, *l'unité à partir de laquelle la pluralité procède est simple et indivisible*⁴⁰. Ce qui veut dire – selon Abbon – que les choses divisibles proviennent toujours des choses indivisibles. Et ensuite, dans un mouvement ascendant, à partir des choses divisibles, à travers leur réunion (*collectio*), naissent les *universa* : il s'agit du même mouvement qui permet de construire des théorèmes ou de former des espèces d'après les règles propres à chacun des arts libéraux. Les *universa* se ressoudent dans l'indivisible qui est donc, en dernière analyse, le début et la fin de toutes les choses divisibles : la réalité dans sa totalité – les choses qui sont et les choses qui ne sont pas – n'est qu'un déploiement de l'unité. Dans le *Timée*, Platon a introduit une figure appropriée pour parler de la génération de l'âme⁴¹ : il a placé au sommet l'unité (*singularitas*) qui est la source pérenne de la multitude, c'est-à-dire des individus singuliers. L'unité peut être comprise comme la *mens* ou Dieu lui-même ; elle est immuable, toujours simple, contient les raisons de tout et administre la substance dans tous les êtres. D'ailleurs, comment peut-il exister quelque chose de solide si son fondement titube ? Dans leur art, les géomètres appellent *nota* le « point »⁴² ou le « signe » qui, n'étant pas constitué de parties, est donc indivisible et non perceptible par les sens,

³⁹ E. Jauneau, « L'usage de la notion d'*integumentum* à travers les gloses de Guillaume de Conches », *AHDLMA*, 24, 1957, p. 35-100.

⁴⁰ Victorius d'Aquitaine, *Calculus*, p. 3 : « Unitas illa, unde omnis numerorum multitudo procedit, quae propria ad arithmeticae disciplinam pertinet, quia vere simplex est et nulla partium congregatione subsistit, nullam utique recipit sectionem » ; cf. également le passage du commentaire ; Abbon de Fleury, *Comm.* III, 30, p. 91 : « Unde liquet eandem unitatem numerabilium propagatricem, non solum substantiam sed yperusian dici, quod supersubstantialem appellant Latini, quia et haec qua numerus coacervatur, quantitati preferitur, dum eius non subicitur speciebus, idcirco ait LICET ALIQUID TALE SIT, quasi illi unitati nihil corporeum coaequare ausus sit » (*B*, fol. 12vb).

⁴¹ La figure est introduite par Calcidius, *Commentarius in Timaeum* 32, p. 82.

⁴² Les géomètres sont évoqués par Calcidius, *ibid.* 32, p. 82.

mais peut être conçu seulement par la raison. À partir de la *nota* est produite la ligne, de la même façon qu'à partir de l'unité est produite la dualité. Au fur et à mesure que l'on s'éloigne de l'origine, les puissances diminuent aussi, puisque la ligne n'est pas le point, ni le deux le un. Cela est clairement exprimé dans la figure de la genèse de l'âme, qui renferme les subtilités de l'arithmétique, de la géométrie, de la musique et de l'astronomie ; vu que cette figure a été abondamment commentée par Calcidius et Macrobe⁴³ – conclut Abbon –, il est préférable de retourner au texte de Victorius. Il est important de signaler que Calcidius mentionne seulement les subtilités de l'arithmétique, de la géométrie et de la musique ; Abbon y ajoute l'astronomie de son cru, peut-être pour réunir les arts du *quadrivium*.

Ab individuis quippe nascuntur dividua, ex quibus fiunt universa, per quae et collectio similitudinis, ut fiant species et theoremata per singulas artes ; quippe unumquiddam individuum est omnium finis et initium. Unde Plato in *Thimeo* pro generatione animae aptam figuram repperit, in qua singularitas cacumini superimposita sumitatem atque arcem optinere consideratur, ut per eam, velut emissaculum quoddam, tamquam e sinu fontis perhennis providae intelligentiae quasi quidam largus amnis efflueret, ipsaque singularitas mens sive intelligentia vel ipse deus intelligi posset. Cum enim sit origo numerorum, omnibusque ex se substantiam subministret, rationesque eorum tam simplices quam multiplices ipsa contineat, ceteris numeris incrementis imminutionibusque mutatis atque ex propria natura recedentibus, sola inconcusso iure est, atque in statu suo perseverat semper eadem, semper immutabilis et singularitas semper, quemadmodum divina omnia, quae nulla temporis progressionem mutantur. Quid nam firmum existeret, si fundamentum titubaret ? Geometrae nempe notam appellant, id est signum vel punctum, quod eius vicem optinet nullis partibus distributum, proptereaque sub nullos sensus venit ; est tamen et cernitur ratione animi. Ex qua nota producitur linea, ut ex unitate dualitas, licet sequentia perdant priorum potentiam, quia nec linea signum, nec duo unum. Idque manifestat predicta psicogoniae figura arithmeticae, geometricae, musicae et astronomiae subtilitatibus contenta, ac hoc modo mirabiliter expressa⁴⁴. De quibus omnibus, quoniam Chalcidii et Machrobii commenta multiplicem

⁴³ *Ibid.*, 32-39, p. 82-89 ; Macrobe, *Comm. in Somnium Scipionis* I, 6, 46.

⁴⁴ Le diagramme lambdaïde de l'âme du monde est inséré dans le corps du texte.

absolutionem continent, redeamus ad ordinem, qui investigans naturam unitatis [...]⁴⁵.

Après avoir longuement disserté sur la nature de l'unité, Abbon passe à l'examen des composés, qui sont tels soit par l'action de la nature soit par l'action de la volonté. Respectivement, les premiers augmentent et diminuent d'une manière régulière, les seconds se conduisent pareillement, s'ils ont été composés correctement selon les règles de l'art, car l'art imite la nature. Pour illustrer les composés par la nature, Abbon porte l'exemple des forces humaines qui augmentent et ensuite diminuent le long de la vie humaine, qui a une durée totale de 70 ans et qui s'articule en différentes phases, modulées à leur tour sur le nombre sept ; de la même façon, la taille apparente de la lune varie pendant le cycle lunaire, qui a une durée de 28 jours, dont les phases sont elles-aussi modulées sur le nombre sept. Macrobe est l'une des sources à la disposition d'Abbon pour ce qui concerne le cycle lunaire et ses phases : l'un des sujets qui lui tiennent le plus à cœur. Dans cet endroit du *Commentaire* sur le *Calculus*, les *Commentarii in Somnium Scipionis* fournissent les principaux éléments du développement du raisonnement d'Abbon qui établit donc un parallélisme évident entre la vie de l'homme et le cycle de la lune, une correspondance pour ainsi dire entre le microcosme et le macrocosme qui résultent régis par les mêmes principes d'ordre :

Quod in promptu est secundum phisiologos qui humanae vitae modum ab ipso conceptionis tempore per ebdomas dierum, mensium et annorum distribuunt, dicentes quod a die nativitatis finita quinta annorum ebdomada, id est XXXV anno, humanarum virium constituta sit moeta, sicque eisdem momentis retrorsum redeat ac LXX anno, id est aliis V annorum ebdomadibus, retro sublapsa deficiat⁴⁶. Idem experitur in lunaris cursus incremento ac detrimento, qui secunda dierum ebdomada plenior, rursus duabus ebdomadibus deficit sui augmenti momentis die XXVIII⁴⁷.

Dans un effort d'expliquer pourquoi la vie humaine a bien une durée de 70 ans, Abbon affirme que 70 est le résultat de la multiplication du nombre sept, symbole de la virginité et de la sagesse, par 10, le nombre des Commandements

⁴⁵ B, fol. 9rb-va ; Abbon de Fleury, *Comm.* III, 1-3, p. 73-74.

⁴⁶ Macrobe, *Comm.* I, 6, 74-76.

⁴⁷ B, fol. 11rb ; Abbon de Fleury, *Comm.* III, 16, p. 82. Cf. Macrobe, *Comm.* I, 6, 48-53.

divins⁴⁸. De la même façon, relativement au cycle lunaire, il explique que 28 est le seul nombre parfait⁴⁹ compris entre 10 et 100, et qu'il est le résultat de la multiplication du sept par le quatre, le nombre symbole de l'harmonie cosmique qui tient les choses mondaines assemblées à travers l'union des quatre qualités, dont Platon avait parlé dans le *Timée* et Calcidius, à sa suite, dans son *Commentarius*⁵⁰. La question des quatre éléments n'est pas posée en tant que telle dans le *Commentaire* sur le *Calculus* ; toutefois, il est possible de glaner ici là quelques renseignements permettant de reconstituer la position d'Abbon. Parmi les composés réalisés par la nature, écrit-il, il y en a qui semblent un seul et indivisible à cause de leur cohésion et solidité. C'est le cas de cette terre, cette eau, cette pierre, qui sont, comme chacun le sait, composées de différentes parties ; aucun composé n'est constitué que de parties semblables ou dissemblables, car cela justement empêcherait la cohésion entre les parties. Mais ces propos semblent contredire les Écritures Saintes, car dans la *Genèse*,

⁴⁸ *B*, fol. 11rb ; Abbon de Fleury, *Comm.* III, 17, p. 82 : « His duobus exemplis ad inductionem rationabiliter prolatis, dicendum est quod quiddam secreti ipsa compositio in utraque summa numerorum contineat, dum alter id est LXX, septem decies, alter vero id est XXVIII, eosdem septem quater complectitur. Siquidem denarius alterius substantiae principium est unitatis secundae ; septem vero eiusdem substantiae virginitati consecratur ob hoc maxime, quia solus infra denarium nec generat nec generatur, simplici dicatur sapientiae. Dum autem anima iusti sedes sic sapientiae, competenter virginalis numerus animae tribuitur, quae se per denarium diffundit, cum decalogi mandatis in hoc corpore moraliter intendit, expectans solutionem per eam qua gravatur alterius substantiae mutabilitatem. Eadem quoque ratione XXVIII describere possumus, qui variabilem nactus substantiam, solus inter X et C perfectus habetur suis partibus quae sunt I, II, III, VII, XIII. Hae simul redactae XXVIII restituunt » ; cf. Macrobe, *Comm.* I, 6, 11 ; Abbon de Fleury, *Quaestiones grammaticales* 49, Guerreau-Jalabert, p. 275.

⁴⁹ Parfait, dans le sens entendu par Boèce dans son *De arithmetica* I, 19.

⁵⁰ *B*, fol. 11va ; Abbon de Fleury, *Comm.* III, 19, p. 84 : « Si quidem quaternarius qui XXVIII septies conficit, hac concordia virtutum semper enituit, si virtus profecto fuit, intra suae pluralitatis ambitum numeros claudens qui consurgunt in summam denarii limitis, interveniendo mundanae conexioni per quattuor qualitates armonicae suavitatis. Quas qualitates per subiectam aliam creaturam variabiles, anima inlocalis nonnunquam actu deserit, dum naturae suae modo unumquodque contentum in id, unde compactum fuerat, redit, quoniam inibi, si tamen animatum fuit, anima operari desinit, ad similitudinem aliquomodo solaris luminis, quo gaudet menstruus cursus lunaris, cuius equidem lunae speralis globositas crescit paulatim lumine ac minuitur, sed ne utiquam per substantiam generationis corruptionisve motu afficitur ; quippe altera parte instar speculi claritatem admittit, quam terris refundit, altera obscurior nihil lucis recipit » ; pour les qualités du nombre 4, cf. Plato, *Timaeus* 32A-B.

il est écrit que *la terre était invisible et non composée*⁵¹ ; il est vraisemblable donc qu'avant la distinction (*discretio*), à cause de la confusion avec les autres éléments, la terre était non composée et invisible. Cependant, une fois visible, la terre fut composée de ses qualités et non plus mélangée aux autres éléments. Il est évident que toutes les choses visibles et invisibles ont une cause immatérielle qui existe *per se*, puisque son *esse* coïncide avec le *quod est*. Comme les choses créées subsistent *per aliud*, et non *per se*, après avoir obtenu leur forme d'être (*forma essendi*), elles cessent d'être simples : l'*esse* de cette pierre n'est pas l'*id quod est*, puisque ce qui est matériellement par la chose n'est pas ce qui est essentiellement par la qualité substantielle.

Est enim una terra, una aqua, unus lapis, quae ex diversis composita esse nullus ignorat. Nullum etiam compositum constat aut ex omnino similibus, aut ex omnino dissimilibus, quia vel genere vel specie vel numero differunt ; quaecumque iuncta aliud aliquid efficiunt, vel suam invicem coniunctionem spernunt. At vero terra quattuor elementorum unum quiddam est ; et si unum est, simplicitate sua videtur refutare compositionis amicitiam. Neque enim una eademque res sibi aliquo modo haeret per compositionem, ne si etiam verbi causa aurum auro haereat. Sed legimus : *Terra erat invisibilis et incomposita*. Quae procul dubio si ante discretionem sui ab aliis elementis erat quadam confusione incomposita et invisibilis ; facta visibilis, composita esse coepit, non quidem ex aliis elementis sed ex qualitatibus suis. Nam dum omnium rerum visibilium et invisibilium quaedam causa est, cui per se id est esse quod est, ea nihil vacat in creaturis, etsi non est materialis, componens singula suis formis, quibus valeant describi. Sicque fit ut, cum ea quae creata sunt, per aliud ac non per se subsistunt, post acceptam essendi formam simplicia non sunt, ut huic lapidi aliud est esse, aliud id quod est, quippe aliud est materialiter per rem, aliud essentialiter per substantialem qualitatem⁵².

Comme il a été indiqué plus haut, Abbon commente aussi les tables et les textes qui ont été ajoutés au *Calculus* de Victorius. Ce qui l'amène à expliquer pourquoi la même quantité de corps de la même nature (les liquides à l'occurrence)⁵³ n'ont pas le même poids. La raison est que les quatre éléments,

⁵¹ *Gen.* 1.2.

⁵² *B*, fol. 13ra, Abbon de Fleury, *Comm.* III, 32, p. 91-92 ; cf. Calcidius, *Commentarius in Timaeum* 278, p. 282-283 ; *ibid.*, p. 307-3087.

⁵³ Dans le texte 11 du *Calculus* de Victorius d'Aquitaine, il est question des mensurations des liquides.

dont tous les corps dérivent, sont à leur tour composés de quatre différentes qualités – chaud, froid, humide, sec – qui déterminent, elles, le poids et la taille. Un corps, donc, plus sera léger quant plus il participera de l'essence de la chaleur, et plus il sera lourd quant plus il participera de l'essence de l'humidité. Il est connu que la chaleur de l'air et du feu comprime le froid de l'eau et de la terre, et qu'une chose est plus dense quand il fait froid et plus raréfiée quand il fait chaud.

De numero, mensura et pondere disputanti occurrit, quod ratum arbitror expediendum : cur res eiusdem generis sunt graviore aliae aliis ? Et ratio quidem in promptu est, maiorum subnixa institutis, quandoquidem quattuor elementorum diversitas ex quibus constant quattuor notissimis qualitatibus concordat. Sunt autem frigus et calor, humor et siccitas, quae cum altrinsecus coniunguntur, nunquam se contraria herere paciuntur, licet ipsius naturae beneficio, quae levitati sunt obnoxia, omni nisu a se repellunt graviora. Tanto enim unumquodque levius constat, quanto essentia caloris participat, tantoque fit gravius quanto frigidius. Quis certe ignorat calorem ignis et aeris comprimere frigus aquae seu terrenae molis ; terram scilicet hinc inde libratam aequaliter ab omni parte caeli, quod eam per singulos dies ex integro ambit, aquam vero ut corpulentioris suis sufficere temperamentis ? Et certe quicquid gelu stringitur, in se ipso densatur, tantoque fit densius quanto a calore remotius⁵⁴.

Afin de démontrer que les composés, réalisés par la volonté, incorporels et relatifs au temps et à la quantité peuvent être divisés d'une manière régulière, Abbon entend dégager la vraie signification de mots tels que « jour » et « heure » ; pour cela il se sert de la fameuse « expérience » avec l'horloge à eau, exposée par Macrobe dans ses *Commentarii in Somnium Scipionis* et très souvent citée par les auteurs médiévaux⁵⁵. Pour fixer la durée d'un jour entier, les anciens, versés en astrologie, se sont servis d'une clepsydre qui permettait de mesurer la révolution quotidienne du ciel ; l'heure est l'une des vingt-quatre portions dans lesquelles le flux d'eau coulant dans la clepsydre a été fractionné. Comme A. Peden et G. Evans l'ont remarqué, Abbon détourne à ses fins l'expérience décrite par Macrobe, qui ne visait pas, à l'origine, à déterminer ce

⁵⁴ B, fol. 20rb ; Abbon de Fleury, *Comm.* III, 91, p. 126.

⁵⁵ Macrobe, *Comm.* I, 21, 9-21.

que c'était l'heure mais à fixer l'ordre des douze signes du zodiaque et à attribuer deux heures à chaque signe⁵⁶.

Nam cum maiores nostri astrologiae dediti aequinoctialem diem noctemque simul clepsidra in XXIII aquis partibus dividerent, uniuscuiusque partis finem cum aspiratione « horam » vocaverunt, ipsisque partibus sive horis XXIII totam machinam caeli cotidie revolvi innotuerunt. Clepsidram autem dixerunt quodlibet vas aeneum, per cuius inferiora, facto parvissimo foramine, decurrendo quasi furatur aqua, quia et « clepere » furari et « ydor » aquam sunt interpretati; cuius aquae fluxu ac diligenti receptione seu partitione, ut Macrobius auctor est, experimento probaverunt itum ac reditum totius caelestis sperae, obliquus qua se signorum ordo semper consuevit vertere, adtributis duabus horis singulis duodecim signis⁵⁷.

En guise de conclusion, il est certain qu'Abbon de Fleury a lu avec beaucoup d'attention les *Commentarii in Somnium Scipionis* de Macrobe et la traduction latine du *Timée* avec le *Commentarius* de Calcidius, qu'il cite à maintes reprises et abondamment dans son *Commentaire* sur le *Calculus* de Victorius d'Aquitaine; il est, très vraisemblablement, également l'auteur ou le maître d'œuvre de deux florilèges qui montrent un très haut niveau de compréhension et d'assimilation de ces ouvrages. Les traités d'astronomie descriptive, œuvres de jeunesse d'Abbon, ont été délaissés dans mon étude; il s'agit d'un catalogue des constellations basé sur Hygin, d'une adaptation du *Comput* d'Helpéric d'Auxerre et de courts traités sur les cercles célestes et les mouvements des planètes⁵⁸. Dans ces traités, les citations éventuelles des *Commentarii in Somnium Scipionis* sont rares et, en tout cas, implicites; il est difficile de dire si la source directe d'Abbon n'a pas été plutôt le *Comput* d'Helpéric d'Auxerre qui, à son tour, puise largement dans les *Commentarii*. Quant à l'œuvre de

⁵⁶ G. R. Evans et A. M. Peden, « Natural Science and the Liberal Arts », p. 119-120.

⁵⁷ B, fol. 13va-b; Abbon de Fleury, *Comm.* III, 37, p. 95; *ibid.*, III, 38, p. 96.

⁵⁸ A. Van de Vyver, « Les œuvres inédites », p. 145-149; R. B. Thomson, « Two Astronomical Tractates of Abbo of Fleury », dans J. D. North et J. J. Roche (éds), *The Light of Nature. Essays in the History and Philosophy of Science presented to A. C. Crombie*, Dordrecht / Boston / Lancaster, 1985, p. 113-133; *id.*, « Further Astronomical Material of Abbo of Fleury », *Mediaeval Studies*, 50, 1988, p. 671-673. Pour les traités astronomiques, voir l'article de Barbara Obrist publié dans le présent volume.

Calcidius, elle n'est jamais utilisée, et rien ne laisse penser qu'Abbon la connaissait à l'époque de la rédaction de ces traités.

Abbon de Fleury est sans aucun doute le premier auteur médiéval à avoir une telle familiarité avec les œuvres de Macrobe et de Calcidius. Il suffira de citer le cas de Guillaume de Conches, l'icône de la renaissance du platonisme du XII^e siècle, auteur des plus amples commentaires conservés sur les *Commentarii in Somnium Scipionis* de Macrobe et le *Timée*, qui est souvent mal à l'aise avec des démonstrations un peu trop techniques touchant à l'arithmétique ou à l'astronomie exposées par Macrobe et par Calcidius, démonstrations devant lesquelles Abbon, lui, ne recule pas.

APPENDICE

1. Diagrammes et extraits des *Commentarii in Somnium Scipionis* dans le ms. de Berlin, SBPK, Phill. 1833

Les textes explicatifs associés aux diagrammes sont transcrits tantôt à l'intérieur du dessin tantôt au-dessus ou au-dessous.

Fol. 1ra - Diagramme de l'écliptique intitulé, *Quomodo V zonae caeli superiacent quinque zonis terrae*, avec une paraphrase des *Comm.* II, 7, 1-6, *Hoc quoque tractatu proprium sortito finem [...]*; 1rb - *Mappa mundi*, avec une paraphrase des *Comm.* II, 9, 1-7.

Fol. 21va - Diagramme du zodiaque, avec une paraphrase des *Comm.* I, 21, 3-4, *Est enim zodiacus circulus, cui ascriptum est A. Intra hunc septem alii orbes locentur errantium siderum B, alia per ordinem [...]*.

Fol. 36r - En haut à gauche : diagramme du zodiaque avec des tables pour calculer le lever et le coucher des douze signes intitulé, *Horum XII signorum ortus qualibet diei vel noctis hora liquidoprehenditur*⁵⁹. En bas à gauche : diagramme de l'écliptique intitulé, *Quomodo quinque zonae caeli superiacent quinque zonis terrae*. En bas à droite : diagramme des cinq zones terrestres intitulé, *Rursus per zonas quinque descriptio orbis terrae*, avec une paraphrase des *Comm.* II, 5-7 recopiée à l'intérieur même du diagramme, *Orbis terrae est cui hic adscriptae sunt lineae ABCD. Quomodo vero ducantur lineae inter litteras quae in circuitu predictarum sunt, vides. Nam spacia duo adversa sibi, id est a C in I septemtrionum et a D in F australium, intelliguntur pruina obriguisse perpetua [...]* (**fig. 6**).

Fol. 39v - *Mappa mundi*, avec une paraphrase des *Comm.* II, 9, 6, *Omnis terra quae colitur a nobis, parva quaedam est insula, quia et singulae de quattuor habitationibus [...]*. En bas à droite : diagramme sur la pluie, avec un extrait des *Comm.* I, 22, 11-12, *Spera terrae est cui adscripta sunt ABCD [...]* (**fig. 11**).

⁵⁹ Ce diagramme ne provient que partiellement des *Commentarii in Somnium Scipionis*.

2. Diagrammes et extraits du *Commentarius in Timaeum* dans le ms. de Berlin, SBPK, Phill. 1833

Fol. 9va- Diagramme lambdoïde de l'âme du monde, tiré du *Comm. in Timaeum* 32-33, éd. J. H. Waszink, p. 81-83.

Aux fol. 36v et 38r (**fig. 7**) ; (**fig. 8**) se trouve un florilège des diagrammes astronomiques et cosmologiques qui accompagnent habituellement le texte du *Commentarius* de Calcidius⁶⁰. Chaque diagramme comporte un titre.

Fol. 36v (**fig. 7**)

Fig. n° 1 : *Divisio anni*, *Comm.* 78, p. 125-127.

Fig. n° 2 : *Quod solaris circuli sit eccentricon terra*, *Comm.* 80, p. 128-130.

Fig. n° 3 : *De solis epicyclo*, *Comm.* 81, p. 131-133.

Fig. n° 4 : *De epicyclo planetarum*, *Comm.* 85, p. 136-137.

Fig. n° 5 : *De aeclipsi solis figura utilis*, *Comm.* 88, p. 139-141.

Fig. n° 6 : *De aeclipsi lunae figura chilindri*, *Comm.* 89, p. 141.

Fig. n° 7 : *De aeclipsi omnium planetarum figura calathi*, *Comm.* 90, p. 141-143.

Fig. n° 8 : *Essentiae sectio*, *Comm.* 92, p. 144-146.

Fig. n° 9 : *De una essentia innectuntur sibi duo circuli*, *Comm.* 92, p. 144-146

Fol. 38r (**fig. 8**)

Fig. n° 1 : *De luna sole et terra*, *Comm.* 90, p. 141-143.

Fig. n° 2 : *De sole et Venere*, *Comm.* 111-112, p. 158-159.

Fig. n° 3 : *Item de sole et Venere*, *Comm.* 112, p. 158-159.

Fig. n° 4 : *De helicis giris spira*, *Comm.* 116, p. 160-161.

Fol. 39v (**fig. 11**)

En bas à gauche : diagramme pour démontrer que chaque surface d'eau est arrondie, puisque la terre est ronde, avec une paraphrase du *Comm.* 62, p. 109-110, *Maris et totius aquae, cum est in tranquillitate, stabilis forma apparet globosa. Quare si ponamus aquae superficiem planam et in directa linea positam [...]*.

⁶⁰ Pour les diagrammes extraits du *Commentarius* de Calcidius conservés aux fol. 36v et 38r, cf. B. Eastwood, « Calcidius's Commentary on Plato's *Timaeus* », p. 178-186.

Au fol. 37r-v, se trouve un florilège des chapitres du *Commentarius in Timaeum* de Calcidius qui va de pair avec les diagrammes tracés aux fol. 36v et 38r.

< Excerpta e Commentario Calcidii⁶¹ >

[79] / 37r / Alii speris eccentricis, id est quae terram intra se contineant quidem sed non ut punctum suum, vehi planetas asserunt⁶², alii epicyclis potius : hoc est a terra separativis nec imminentibus ei globis.

[80] Sit igitur solstitialis eccentricus circulus EZHK⁶³ et habeat punctum sub EZ ambitum in medietate, scilicet ubi est M. Hoc igitur circulo in CCCLXV partes et parte quarta unius portionis diviso ad earundem partium exaequationem EZ quidem ambitus XCIII semis portionibus continebitur, ZH⁶⁴ XCII semis, HK LXXX et VIII et horis III, KE XC partibus et horis⁶⁵ III. Necesse est itaque, ut, cum sol accedit ad E, nobis ex Θ , id est terra, quasi ex puncto intuentibus super A tunc ferri videatur, cum illa regio non solstitialis circuli sed zodiaci sit multo altioris summitas, ad quam visus noster non potest pervenire. Atque ita per EZ ambitum means aequabiliter, qui ambitus tribus ceteris maior est, pluribus ut necesse est diebus maiorem ambitum conficiens ubi ad Z pervenerit, ad B pervenisse videbitur. Rursus ZH peragrato ambitu a B ad Γ pervenisse creditur. Eodem modo dum transit ab H in K, videtur transire a Γ in Δ . Similiter dum K et E ambitum peragit, a Δ in A transit alienam scilicet zodiaci circuli summitatem. Quod si solstitialis eccentrici et zodiaci circuli duo puncta iungantur id est $M\Theta$, deinde per haec exeat $N\Xi$ linea, quia EZHK medietas est M, aequales erunt lineae NM, $M\Xi$. Maior igitur est NM linea quam $\Xi\Theta$ ⁶⁶, multo

⁶¹ Une édition diplomatique de ce florilège a été récemment livrée par B. Eastwood, « Calcidius's Commentary on Plato's *Timaeus* », p. 195-199 ; cependant, cette édition contient diverses fautes de lecture du manuscrit et des incohérences dans la ponctuation. La nouvelle édition que je présente ici comporte un texte plus correct et donc plus intelligible, ces corrections étant marquées dans l'apparat critique. D'autre part, j'ai pris la liberté de corriger le manuscrit en quelques endroits. L'étude et l'édition de ce florilège ont permis, entre autres, d'amender en deux endroits l'édition de J. H. Waszink du *Commentarius in Timaeum* de Calcidius ; les numéros entre crochés font référence à la division en chapitres de cette édition.

⁶² asserunt] *corr. ex asserant ms.*

⁶³ EZHK] Θ ZHK *ms. Z corr. ex Ξ ms.*

⁶⁴ ZH] EH éd. Waszink

⁶⁵ horis] *corr. ex horas ms.*

⁶⁶ $\Xi\Theta$] $H\Theta$ *ms.*

ergo maior $N\Theta$ quam $\Theta\Xi$. Cum ergo sol per N feretur, a Θ id est terra e longinquo minor et tardior nobis videbitur, cum vero per Ξ proximus terrae maior putabitur et velocior, quoniam illic in quinta semis parte Geminorum, hic in quinta semis parte Sagittari creditur.

[81] Si, ut quidam putant, per epicyclos globos sol fertur, nihilominus moderatis eum gressibus temperatisque conficere annuos cursus exposita epicyclorum forma docebimus. Epicyclus enim dicitur globus qui per aliquem circulum fertur. Sit igitur zodiacus circulus quem limitant $AB\Gamma\Delta$, solstitialis excludens zodiaci circuli punctum EZH , qui epicyclus intelligatur, habens proprium punctum M et <a> puncto quidem Θ , intervallo autem M describatur circulus $MON\Xi$. Epicyclus ergo rapiatur cum mundo ab oriente in occidentem raptatu cotidiano, feratur tamen naturaliter contra mundi cursum, et sol in eodem epicyclo constitutus iuxta totius mundi conversionem moveatur. Quapropter sol, suo epicyclo contrarium motum agens per descriptum $MON\Xi$ circulum, anni spatio uterque suum conficit cursum. Nam cum epicyclus ab M pervenerit ad O litteram, quartam mundi partem obibit, et tunc sol ab E ad K pergat ; erit ergo sol ubi e<s>t littera O, nobis tamen a terra, id est Θ , spectantibus directa visus acie videtur esse apud notam B. Sicque fit ut cum rursus epicyclus pergat a littera O ad N, pergat sol a K ad H, licet videatur esse ubi est Γ . Rursus idem epicyclus transit ab N in Ξ ⁶⁷, et sol ab H in Z, cum nobis videatur esse in Δ . Residuum demum quadrantem idem epicyclus obeat a Ξ in M, et sol a Z representatus in E post annum loco suo videbitur esse ubi est A, et putabitur zodiaci circuli transcurrisse semitam.

[82] Qua ratione palam fit etiam secundum epicycli motum ea quae videntur nobis aliter quam re abse fiunt videri. Tardior enim et minor visu videtur sol, cum velut in Geminis erit, maximus vero et incitatissimus, cum velut in Sagittario. Estque in solis circuitu maximum intervallum a Θ ad E, id est a terra ad summum limitem solstitialis epicycli, minimum vero ad eiusdem infimum limitem.

[85] Sequitur ut, quoniam planetae modo stant modo progrediuntur modo retrogradantur per certa signa zodiaci, quae causa sit investigari. Sit zodiacus circulus $AB\Gamma\Delta$ cuius punctum est Θ , epicyclus autem erraticae cuiuslibet stellae EZH cuius punctum sit M littera, per quam velut axem proprium feratur idem epicyclus cum stella in semet locata ab oriente in occidentem. Agantur

⁶⁷ Ξ] Z éd. Waszink.

etiam e regione Θ obliquae duae lineae stringentes utrimque extremos ambitus epicycli ΘZB et rursus $\Theta H\Delta$, per quae M epicycli punctum ducatur in altum linea ΘMA . Ergo stella cum erit in Z , putabitur esse in B , et cum fuerit in H aestimabitur esse in Δ , et cum de Z progreditur ad E , putatur de B progressa esse ad A , ad precedentia scilicet signa. Cumque non multum spatii a Z recedet, tamquam in B diu in eodem loco morari putatur.

[86] Sed mathematici mundum et stellas omnes uniformiter secundum naturam suam putant circumferri. Ergo stella cum erit in H , videbitur esse penes Δ , et cum EH ⁶⁸ lustraverit ambitum, $A\Delta$ zodiaci orbis ambitum obisse credetur iuxta signorum sequentium ordinem ; sic stationum, precessionum et regradationum visa patefiunt.

[87] His patefactis, ad coetus id est concursiones errantium veniamus. Spera quae aplanas dicitur subtus se septem habet speras planetum. Cumque aliquis eorum nobis vicinior obiectus fuerit visui nostro, qui naturaliter in directum porrigitur, ne videatur superior, fit ipsius superioris repentina obscuratio et post repentina effulsio. Denique nec luna nec ulla alia stella inferior superiori opposita ad illam superiorem videndam visui nostro est pervia ; nec mirum cum quidam planetum non solum oppositione sed etiam vicinitate quosdam obnubilent. Nam luna, quae omnibus est inferior, non stella sed terrena umbra dyametro a sole distans obscuratur.

[88] Ita tamen si utrosque orbis epipedos id est planos adversum se tam solis quam lunae constituas, et ita directa positione ut per centrum utriusque linea quae dyametrus dicitur transeat, nunc solem oculis nostris, licet minor sit, luna subtrahit, nunc lux lunae obiectu terre deficit, quae, si etiam dimidio momento declinet⁶⁹ in aquilonem vel austrum, numquam patitur defectum.

[89] / 37v / Cur vero non fiat per totum orbem aeclipsis solis uno diei momento, hinc summitur ratio : quia luna utpote minor illi obiecta, si huic climati lucem eius subtrahit, alteri nequit, sicut manifestat pictura. Luna, ut quibusdam placet, minor est quam terra, ut quibusdam maior, ut quibusdam aequalis. Sed cum ignis lucem prebens aequalis erit corpori ex quo emicant umbrae, ipsae umbrae nascentur in modum chilindri. Utpote sit lucem afferens AB , quod vero inluminatur $\Gamma\Delta$, haec quoque aequalia sint et globosa utraque : perspicuum est radios, unum $A\Gamma$, alterum $B\Delta$, in directum exaltatos iuxta se esse positos aequali distantia. Merito, quia circuli AB dyametrus circuli $\Gamma\Delta$

⁶⁸ EH] HE *ms.*

⁶⁹ declinet] scilicet a diametro *add. supra lineam ms.*

dyametro aequalis est. Idem radii crescant in altum : erit AGE radius radio BAZ distans aequali rigore, hoc est sine inclinatione, et quantumcumque crescant numquam eorum se cacumina contingent E scilicet ac Z.

[90] Sin quod inluminat minus, ut HΘ, quod inluminatur maius, ut KΛ, manifestum est umbram orbis KΛ, quae est KM et ΛN, in formam quidem effigiari calathi, cuius species crescit in immensum. Nam cum sit maior KΛ dyametrus HΘ diametro, profecto tam HKM radius quam ΘΛN in immensum porrecti latiore, quo plus crescunt, effigiant opacitatem. Sed oportet semper maiorem esse illustrantem globum his quae illuminantur. Si itaque lucem advehens prestabit magnitudine, ut EO, et sit minus quod illustratur, ut ΠP, utraque autem globosa, in modum conii desinens nascitur umbra in acumen radiisque porrectis ΕΠ⁷⁰ et OP in altum et contingentibus se invicem apud notam Σ⁷¹. Quod fit ex eo<dem>, quia ΠP diametros minor est dyametro EO, proptereaque umbrae species conoides erit.

[91] Quia igitur Hyparcus docet magnitudinem solis mille DCCCtis LXXXta partibus potiore esse quam terram, terram demum XXVII potiore esse quam lunam, multoque solem altiore quam luna sit, apparet umbram terrae conii similem effici. Quippe radii solis ΕΠ et item OP angustant se iuxta diametrum terrae ΠP et dextra levaque omnia inluminant, terra vero obiecta lumini solis circumfluente se lumine umbram efficit a dyametri sui latitudine in angustiam provectam et usque ad finem ultimum angustiarum attenuatam. Quam cum inciderit nocturna luna dyametro a <terra et> sole distans, in tenebras conditur. Porro cum non per centrum solis et lunae transit dyametra linea, nullam patitur obscurationem evadens terrenam umbram. Est autem centrum punctus medius circuli aequaliter undique differens circumductae lineae spatii. Cumque in eodem circulo ab una in alteram partem plures lineae in transversum possint duci, nulla umquam dicitur dyametrus nisi illa sola quae circulum aequaliter dividens recta per medium centrum transit.

[92] Essentiae geminae partes sunt, quam Plato vocat seriem ; hanc enim non materiam neque corpus secuit, inquit, deus, ut si quis AB rectam lineam in longum findat et de segminibus⁷² duobus chi faciat ΓΔ, EZ, id ipsum incurvet demum et duos innexos sibi invicem circulos faciat HΘKΛ et HMKN, hosque ipsos exteriori alio circulo cuius motus conversioque idem semper et uniformis

⁷⁰ ΕΠ] ΕΡ éd. Waszink.

⁷¹ Σ] C *ms.*

⁷² segminibus] sigminibus *ms.*

sit circumliget, ut est aplanus, qui a dextra mundi parte oriente videlicet semper eodem modo agitur.

[110-111] Ad solis et Veneris demonstrationem, erit una linea directa ex terrae medietate solem demonstrans, a littera X duae vero aliae dextra levaeque nihilominus directae lineae a sole quidem distantes L momentis, a se autem invicem C, dextra quidem a parte orientis per X et A, leva vero ab occidente per X et Γ. Zodiacus quoque circulus sit ABΓ, quae singulae distant a se momentis Lta, et cum sol sit in B, et per XB lineam sit punctus solis in littera K. Haec, id est XΓ linea, prius occidit et prius oritur quam sol, illa vero alia XA posterius occidit et⁷³ posterius oritur. Necesse est igitur ut littera A demonstret Hesperum post solis occasum, Γ vero Luciferum prius⁷⁴ solis orti⁷⁵.

[112] At vero Plato et alii aliquanto quam solis est elatiorem Luciferi globum astruunt, qui limitatur ΔEZH contingens KA⁷⁶ quidem lineam per E litteram, KΓ vero per H. Cum ergo fuerit in E Lucifer, videbitur esse in A, et cum in H putabitur esse in Γ. Cum vero penes Δ, dubium non est proximum soli videri excelsiorem, et cum in Z proximum terrae humiliorem. Iam illud observandum quod sive ad orientem sive ad occidentem Lucifer secesserit diebus fere Dtis LXXXta IIIor ad id in quo pridem fuerat remeare, et HΔE quidem peragrat diebus CCCctis XLVIIIo ut maiorem ambitum, minorem vero depressioremque reliquis diebus CXXXVI⁷⁷.

[116] Cum fixo cardine circini casu vel etiam voluntate nostra oppresso aut relaxato circino describuntur circuli tales, ut postremitas circumductae lineae non solum <non> perveniat ad exordium, sed deflectens a competenti rigore infra vel supra circumducta linea sepius artiores laxioresve circulos faciat, hoc genus circulorum spiram vel acanti⁷⁸ volumen vocamus. Igitur quia planetas sic aplanas rapit cotidiana vertigine, ut non patiat eos in eundem locum et velut sedem ex qua progressi fuerant representari, recte dicuntur in spiram et velud sinuosum acanti volumen rotari ob inconstantem atque inaequabilem circumvectionem, ut si stella quaelibet errans in signo Arietis, quae ad precedentia signa Piscem et Aquarium provehatur. Contra si remisior erit

⁷³ et] *iter. ms.*

⁷⁴ prius] *lect. dub. ms.*

⁷⁵ orti] *corr. ex ortum ms.*

⁷⁶ KA] A *ms.*

⁷⁷ CXXXVI] CXXXIII *ms.*

⁷⁸ acanti] acantum vel *ms.*

raptatio, ab Ariete ad sequentia signa Taurum, Geminos et Cancrum recedet giris deflectentibus ab exordio et convenienti rigore ; quos quidem giros Greci heliacos appellant a sole cuius potentiae caedunt planetae. Supersunt duae rotae quarum altera ostendit planetarum iniquos giros per absidas, altera quot partes tenent zodiaci vagantes.

3. Extraits des *Commentarii in Somnium Scipionis*
 dans le ms. de Paris, BnF, n. a. lat. 1630, fol. 14v-16v
 et le ms. de Leyde, Bibl. der Rijksuniv., Vossius lat. F. 70 I, fol. 51r

Dans son étude fondamentale sur les *membra disiecta* de Fleury, Elisabeth Pellegrin a reconstitué un très gros volume, rédigé très vraisemblablement sous la direction d'Abbon lui-même, qui est actuellement démembré dans le ms. de Leyde, Bibl. der Rijksuniversiteit, Vossius lat. F. 70 I, le ms. d'Orléans, Bibliothèque municipale, 277 et le ms. de Paris, BnF, nouv. acq. lat. 1630⁷⁹. Voici une liste sommaire des ouvrages contenus dans ce recueil : Cicéron, *Topiques* ; Aristote, *De interpretatione* ; Boèce, extraits du *De differentiis topicis* ; Boèce, *Comm. sur les Topiques* de Cicéron ; Pseudo-Augustin, *Categoriae decem* ; Boèce, *Comm. sur le De interpretatione (editio prima)* ; Apulée, *Peri hermeneias* ; Porphyre, *Isagoge* (trad. de Boèce) ; Macrobe, extraits des *Commentarii in Somnium Scipionis* ; Cicéron, *De inventione* ; Macrobe, extraits des *Saturnalia*⁸⁰ ; Aristote, *Catégories* (trad. de Boèce) ; Abbon de Fleury, traité sur les syllogismes hypothétiques.

Les extraits des *Commentarii* de Macrobe se trouvent dans la partie conservée à Paris, nouv. acq. lat. 1630, fol. 14v-16v – il s'agit de trois folios détachés qui ont été reliés ensemble par les restaurateurs – et au fol. 51r du manuscrit de Leyde, Vossius, lat. F 70 I. Les extraits suivent, sans solution de continuité, l'*Isagoge* de Porphyre : *Explicit liber Hisagogarum Porphyrii*. Dans la marge extérieure gauche, une main bien postérieure a simplement ajouté : *Macrobius*. Ce texte inédit est un florilège qui comporte un choix d'extraits, entrecoupés d'abrégés et de paraphrases, comme dans le cas du florilège de Berlin dont il a été question dans l'appendice 2. Il faut également signaler la présence de quelques diagrammes dans les marges : le ton, l'âme du monde ainsi que la terre et sa division en cinq zones. L'état de ces folios étant très

⁷⁹ E. Pellegrin, « *Membra disiecta Floriacensia* », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 117, 1959, p. 5-56, réimpr. dans *ead.*, *Bibliothèques retrouvées*, p. 159-210.

⁸⁰ Les extraits des *Saturnalia* de Macrobe conservés au folio 66v du manuscrit de Leyde portent sur les passions de l'âme : *Macrobius de pathis. Passiva eo quod ex passionibus animae vel corporis nascantur. L'incipit* est le suivant : *Oportet ut oratio pathetica* (Sat. IV, 2, 1) ... *homeopathiam vocant quotiens de similitudine passionis* (Sat. IV, 6, 9). Nous n'avons pas la suite de ces extraits, car il manque, d'après E. Pellegrin, au moins un quaternion, cf. *ibid.*, p. 13.

mauvais, il a été possible de lire seulement quelques phrases afin d'identifier les chapitres *excerpta* des *Commentarii*.

1) Courtes phrases concernant l'immortalité de l'âme, étrangères aux *Commentarii*: *Per...num perscrutator Plato ... amorem infundendum ... advertit. Ipsamque animam post animal esse inmortalem ... corpusve interire possit cum substantia ... desinunt ... fieri dum.*

2) *De fabulis. Nec omnibus fabulis philosophia repugnat ... attingunt, sed ad similitudines et exempla confungiunt, quia summus deus nataque ex eo mens sicut ultra animam ut supra naturam sunt (Comm. I, 2, 6-16).*

3) *De somnis. Somniorum principales sunt diversitates. Unde quod a Grecis oneiron a Latinis somnium vocatur ... / 15ra / greci vocant interpretationem somni Scipionis (Comm. I, 3, 1-4).*

4) *De planetarum. Exposito sperarum ordine motuque descripto, quo septem subiecte in contrarium caelo feruntur. Consequens est ut qualem sonum tantarum molium impulsus ... / 15rb / In XXVII alterum mathematicum cybicumque corpus proveniat. Timeus igitur Platonis in numeris animam mundi contextam esse confirmat ... / 15vb / ... vis excedit auditum quem mundanae molis impulsus emittitur ? Finit pauca de musica (Comm. II, 1, 4-II, 4, 14).*

5) / 16ra / *Incipiunt quedam de terra (Comm. II, 7, 4).*

6) / 16rb / *De oceano (Comm. II, 10).*

7) *De magno anno (Comm. II, 11).*

8) / 16 va / *De anima secundum Plotinum. Plotinus in libro quod scripsit de eo quid animal quid homo ... / 16vb / et de eo quod semper et est et movetur. Secundo modo dicitur anima moveri (Comm. II, 12, 7).*

9) *Syllogismi Platoniorum de animae immortalitate. Quidam per gradus duos syllogismorum ad unam finem probationis eadem. Anima ex se movet, quicquid ... anima principium motus est, principium at que motus non movetur, igitur anima non movetur (Comm. II, 13, 9-II, 14, 23). / ms. de Leyde fol. 51ra / addidet validius argumentum. Nullum – inquit – initium idem potest esse [...] rationalis que de his ne impl[...]tur disse ... eum (Comm. II, 14, 24).*

Ces extraits se terminent par : *Haec de libro Macrobbii Theothosii secundo in Somnium Scipionis aliquando isdem aliquando mutatis decerpta verbis.*